

## Un cadre pour l'action

Ginette Bernatchez

Special Issue, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7381ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bernatchez, G. (1989). Un cadre pour l'action. *Cap-aux-Diamants*, 17–20.



*Les hospitalières consacrent une grande part de leur énergie à soigner les Amérindiens. (Photo: Jackie, carte postale, Collection Yves Beauguard).*

# UN CADRE POUR L'ACTION

par Ginette Bernatchez\*

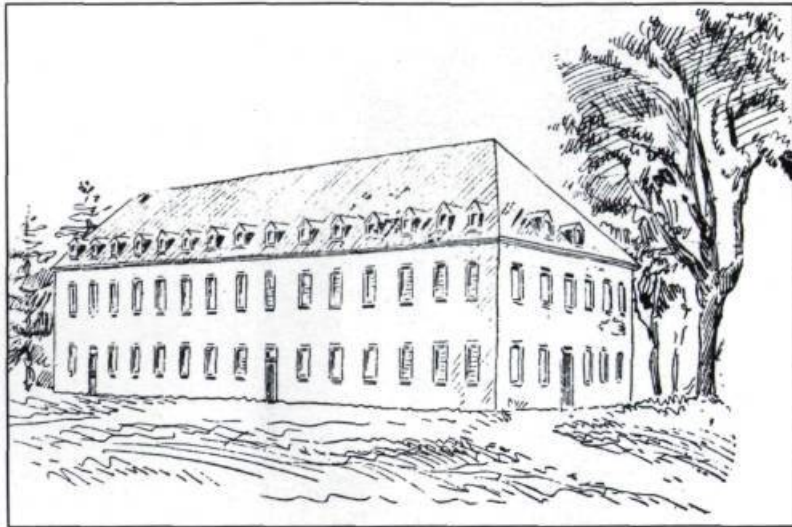
**L**e premier août 1639, trois religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Dieppe débarquent à Québec. Elles viennent y fonder un hôpital, le premier en Amérique du Nord. La Compagnie des Cent-Associés met aussitôt à la disposition des hospitalières une vaste demeure dans la haute-ville. Cette maison à deux étages d'une trentaine de mètres de long répond aux besoins de la petite communauté avec ses quatre grandes chambres et deux petits réduits.

À l'origine, une seule des chambres du rez-de-chaussée sert à dispenser des soins aux malades. Cependant, une épidémie de petite vérole force les hospitalières à élever un enclos de pieux autour de la maison et à dresser de grandes cabanes d'écorce pour accueillir les Amérindiens malades.

## L'Hôtel-Dieu de Sillery

Montagnais et Algonquins ne se plaisent guère à Québec. Dès 1640, ils prient donc les religieuses de s'installer auprès d'eux à Sillery. La duchesse d'Aiguillon encourage ce projet. Pour elle, la mission des religieuses consiste autant à guérir l'âme que le corps des autochtones.

Jusqu'au début de l'hiver, les hospitalières habitent la maison de Pierre de Puiseaux, dans l'anse Saint-Michel. Véritable petit bijou, mais un peu exiguë, cette demeure répond de façon inadéquate aux besoins des religieuses, qui n'attendent pas la fin des travaux pour emménager dans leur futur hôpital. Les hospitalières demeurent à Sillery pendant quatre ans. À cette époque, la menace iroquoise les force à quitter leur vaste résidence de pierre à deux étages.



La maison des Cent-Associés accueille les hospitalières de 1639 à 1640.  
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

### Retour à Québec

Commencés en 1638, les travaux de construction de l'Hôtel-Dieu sur la côte du Palais, appelée la rue des Pauvres à cette époque, se poursuivent toujours au moment où les religieuses rentrent à Québec, en mai 1644. Les autorités coloniales mettent à leur disposition une petite maison de la basse-ville, d'une salubrité douteuse si l'on en croit l'annaliste de la communauté. Selon cette dernière, il s'agit «d'une petite chaumine remplie de crapaux, de vers, de cloportes et de toutes sortes d'autres insectes.» Les religieuses s'arment de courage et décident de mettre la main à la pâte en servant de manœuvre sur le chantier de construction de leur couvent qu'elles occuperont au cours de l'été 1644. Cependant, le bâtiment principal du monastère s'achève seulement à l'automne 1646.

L'hôpital, séparé du couvent, est fait en bois. Cette longue maison basse et sombre mesure un peu plus de 4 mètres de largeur et peut contenir tout au plus une dizaine de lits. Toutefois, les hospitalières soignent toujours les Amérindiens dans des huttes installées autour du couvent.

En 1654, les hospitalières décident de bâtir un chœur, une église et un nouvel hôpital plus grand et plus solide. Le 15 août 1658, le nouvel Hôtel-Dieu voit le jour: «nous commencâmes à servir les pauvres malades dans nôtre grand hopital, qui nous paroissoit si beau en ce tems la, [...] nous nous trouvions comme dans un louvre»

### Un nouveau monastère s'impose

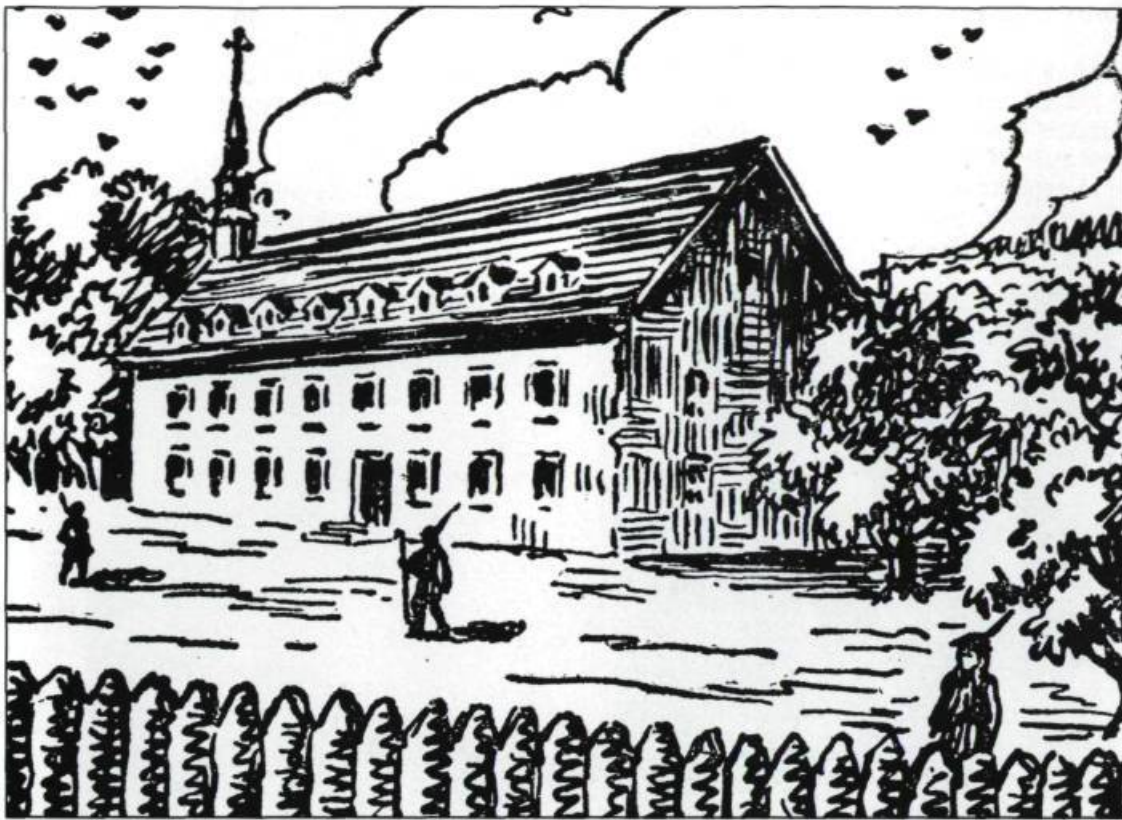
En 1698, la communauté hospitalière compte 32 membres. Les religieuses commencent à se sentir bien à l'étroit dans leur monastère. Il faut bien sûr agrandir mais ce projet ne peut se concrétiser avant 1695. Les hospitalières engagent alors le maître maçon et architecte entrepreneur François de Lajoüe afin de diriger les travaux de construction de leur nouvelle résidence.

L'édifice en pierre de trois étages reposant sur des voûtes solides fait l'orgueil de la communauté. Malheureusement, ce beau et grand monastère disparaît en quelques heures le 7 juin 1755 lors d'un incendie. Seules les voûtes souterraines échappent à la destruction, et le visiteur qui s'y aventure aujourd'hui retrouve l'atmosphère d'un cloître de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Après l'incendie, les pères jésuites mettent à la disposition des hospitalières un bâtiment autre-



Maquette qui reproduit le premier Hôtel-Dieu de Québec situé à proximité de la rivière Saint-Charles.  
(Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).



Cette illustration de Mad. Vincent-Fumet montre l'Hôtel-Dieu de Québec après l'agrandissement de 1654. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

fois occupé par leurs pensionnaires. Compte tenu du climat d'incertitude qui règne au pays à cause de la guerre avec les Anglais, elles hésitent pendant quelque temps à reconstruire un nouvel hôpital. Cependant, comme certains des murs du couvent peuvent encore servir, elles choisissent de profiter de la sympathie née au lendemain de la catastrophe pour s'assurer la collaboration de la population.

Dès l'automne 1755, les travaux de reconstruction débutent. Au milieu de l'année 1757, les hospitalières emménagent dans leur nouveau monastère. L'entrepreneur, Jacques Deguisse dit Flamand, respecte le plan initial de François de Lajoüe. Des escaliers, œuvres de Joseph Anger, témoignent encore de cette époque.



L'Hôtel-Dieu de Québec vers 1832, d'après une aquarelle de James Patison Cockburn. (Ville de Québec, Division du Vieux-Québec).

## Autre catastrophe

L'avenir s'annonce cependant bien sombre pour la communauté hospitalière et pour la colonie. Pendant le siège de Québec, les religieuses trouvent asile à l'Hôpital Général mais, à leur retour, le 21 septembre 1759, elles constatent avec stupeur que les troupes anglaises occupent une partie de leur résidence. Elles devront cohabiter

l'ouest de la chapelle qui date du début du siècle, et, au second étage, une salle des femmes. L'ensemble de l'édifice s'étend sur 33,5 mètres de longueur et un peu plus de 9 mètres de largeur.

L'espace disponible permet d'accueillir 50 lits; cependant, à cause des compressions budgétaires, l'hôpital compte à peine 20 places. Jus-



L'Hôtel-Dieu vu de la rue des Remparts en 1886, d'après H. Bunnett. (Ville de Québec, Division du Vieux-Québec).

pendant 25 ans avec des soldats logés à l'Hôtel-Dieu et mettre en veilleuse leur vœu d'hospitalité puisque l'administration coloniale ne les autorise pas, sauf en de rares exceptions, à prodiguer des soins aux malades.

## L'œuvre reprend vie

Après le départ des troupes, les hospitalières s'activent à la réouverture de leur Hôtel-Dieu; elles inaugurent l'hôpital le 1<sup>er</sup> mai 1784. Deux salles s'ouvrent aux patients, celle des hommes compte dix lits et celle des femmes huit. Ce nombre est bien sûr insuffisant; mais les religieuses ne peuvent faire davantage puisque la dette contractée lors de la reconstruction de l'hôpital en 1755, grève toujours le budget de la communauté.

L'accroissement de la population au début du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout le fort taux de mortalité des gens de la ville de Québec imposent de nouvelles priorités. En 1816, la construction d'un hôpital plus spacieux et plus moderne débute. Il faudra neuf ans avant que mgr Joseph-Octave Plessis donne sa bénédiction au nouvel édifice, le 29 septembre 1825.

L'hôpital de deux étages comprend, au rez-de-chaussée, une salle pour les hommes située à

qu'à l'ouverture du pavillon d'Aiguillon, en 1892, les hospitalières réaménagent sans cesse l'intérieur afin de profiter au maximum des deux grandes salles.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la situation devient intenable. Le nombre de patients hospitalisés ou soignés à la clinique externe augmente de façon considérable et cette clientèle croissante exige une réorganisation des ressources humaines et matérielles.

Les travaux d'agrandissement débutent par un rehaussement de l'aile Saint-Augustin en 1929, suivis par l'ajout du pavillon Richelieu et de l'aile du Précieux-Sang inaugurés en 1931. Entre 1954 et 1960, l'ancien pavillon d'Aiguillon, devenu quelque peu désuet, se voit remplacé par la tour de 14 étages que nous connaissons aujourd'hui.

L'Hôtel-Dieu s'étend actuellement sur les rues des Remparts, Collins, Couillard et Charlevoix et la côte du Palais. Certains nostalgiques se souviennent sans doute du magnifique édifice en pierres taillées construit en 1892 selon les plans de Georges-Émile Tanguay, si souvent illustré par une foule de cartes postales anciennes. ♦

\* Historienne